

L'art sociologique, ou: la vie dialogique.

Les hommes peuvent communiquer par deux structures de base: par le discours et le dialogue. Dans le discours le message coule d'un émetteur vers des récepteurs. Dans le dialogue il pendule, et la distinction entre émetteur et récepteur devient douteux. Il est vrai qu'on peut distinguer, dans le téléphone, un pôle récepteur qu'on met contre l'oreille, d'un pôle émetteur qu'on met devant la bouche. Mais ces deux pôles sont soudés pour former un seul médium. On peut donc considérer le téléphone comme l'unification du microphone et du poste dans la radiodiffusion, ou la radiodiffusion comme le déchirement du téléphone dans ses deux pôles. Cela serait une démonstration utile de la différence entre le dialogue et le discours. Mais cela est aussi une démonstration de notre situation à présent. La technologie derrière le téléphone et derrière la radiodiffusion est la même. La raison de la domination des discours sur les dialogues dans notre société ne peut donc pas être technique.

Le flux univoque du message dans le discours entraîne un climat spécifique. Le message est transmis, ("tradition"), et il avance, ("progrès"). Le climat dans le dialogue est différent. Ni tradition, ni progrès caractérisent le dialogue, mais la responsabilité. Responsabilité au sens de: capacité d'une réponse immédiate aux messages reçus. L'accent est sur le terme "immédiat". Le discours, lui aussi, permet des réponses. On peut écrire des lettres aux journaux, et on peut téléphoner aux stations TV. Mais ces réponses-là se servent des média extérieurs aux média du message reçu. Ce sont des réponses "médiates". Dans le dialogue les réponses se servent du médium même du dialogue. Elles sont "immédiates". C'est pourquoi le dialogue rend ses participants "résponsables" de ses messages, tandis que le discours les rend irresponsables. Mais la responsabilité, la capacité pour des réponses immédiates aux messages reçus, est l'attitude politique. Voilà l'explication du sous-développement de nos média dialogique par rapport à nos média discursifs: Les propriétaires des médias ne sont pas intéressés à payer pour développer notre capacité pour répondre à ses messages immédiatement. À payer pour que nous soyons responsables.

En Grèce le dialogue et la politique étaient des concepts inséparables. Le citoyen de la "polis" habitait une maison privée, ("oiké"), où il fabriquait des produits pour les échanger au marché, et derrière laquelle ses femmes et esclaves travaillaient ses champs. C'était la phase "économique" de sa vie, et elle était marquée par le travail, ("ascholia"). Quand le travail était fait et le produit fini, le citoyen se rendait au marché, ("agora"), pour échanger son produit pour des autres. L'échange établissait la valeur, ("norma"), du produit. N'importe quel produit: des souliers, des jarres, des opinions, ("doxai"). Cet échange était un "dialogue". Et c'était la phase politique de la vie du citoyen. On ne la considérait pas com-

me un travail, mais comme un loisir, ("scholé"). pendant le dialogue les valeurs, ("normai"), étaient établies, et cela permettait le pilotage, ("kybernein"), du navire public, ("polis"). Le dialogue avait donc trois dimensions: "scholé" = école, loisir. "Norma" = règle, valeur. "Kybernein" = décider, gouverner. Le dialogue était l'école d'une cybérnétique normative. Mais il était, aussi et principalement, l'art sociologique.

Car quand le cordonnier, le potier et le philosophe se rencontrent au marché, leurs diverses compétences se rencontrent. Et se rencontre donc par saut une compétence tout à fait nouvelle. Par synthèse les compétences privées des citoyens deviennent publiques au marché, et elles donnent, par émergence, une compétence sur un niveau plus élevé. Le but du dialogue est "dialectique". D'être la source des formes nouvelles, des nouvelles "informations". C'est cela que Socrate faisait au marché d'Athènes, et que tous les dialogues ont pour but. Donc: la "démocratie" était l'art suprême; la production de formes nouvelles, "poïesis". L'art sociologique.

Notre tragédie est de ne plus pouvoir penser ensemble la poésie et la démocratie, l'art, et la politique. D'avoir perdu l'art sociologique. Romantiquement nous croyons que la poésie et la création sont des processus de la solitude. Cette erreur est une conséquence de la pression que les discours exercent sur nous d'une manière totalitaire. Il est vrai: les informations irradiées par les discours sont émagasinées dans nos mémoires privées pour y être élaborées dans un processus solitaire que Platon appelait: "le dialogue interne". Mais il est vrai aussi que la synthèse est la seule manière dont des formes nouvelles sont produites. Car il n'y a pas de "création ex nihilo". Et la synthèse, c'est le dialogue, la politique. Notre tragédie est d'avoir oublié que tout art est social, et que l'art suprême est l'art sociologique. Nous sommes en train de devenir une masse de récepteur stériles et dépolitisés: des êtres irresponsables.

Nos systèmes d'irradiation discursive ont poussé tous les dialogues qui nous restent encore vers des coins privés, vers la "oïké". Avec la seule exception de la PTT, dont on parlera plus tard. C'est un paradoxe, car le dialogue est essentiellement public. Il nous reste le dialogue familial et entre amis, le dialogue dans les laboratoires et les expositions "d'art", et ce dialogue dans une atmosphère rarifiée où les décisions du pouvoir sont prises. Le dialogue familial et amical est une caricature, un ping-pong des informations reçues des irradiations, un jeu irresponsable et stéril. Le dialogue scientifique et artistique reste, bien sûr, responsable et créatif de quelque sorte, mais comme il se sert des codes de plus en plus hermétiques, il devient de plus en plus fermé. Et le dialogue décisif est devenu secret, (entre des secrétaires d'Etat et de l'entreprise), donc anti-"politique". Tous les dialogues authentiques sont devenus fermés, et nous avons oublié de quoi il s'agit.

Notre dépolitisation, (y comprise la dépolitisation de nos "politiciens"), est devenue catastrophique. On nous dit que la raison de cette catastrophe est technique. Dans des états petits comme c'était Athènes tous pouvaient dialoguer avec tous, mais c'est techniquement impossible dans nos états colosses. On peut dialoguer au marché, mais on ne le peut pas au supermarché. Le supermarché est nécessairement un discours vers des nombreux consommateurs. Car les discours, comme la presse, la TV, les affiches et les vitrines sont ouverts aux millions, et les dialogues ne le sont pas. C'est un mensonge qui soutient ceux qui possèdent le pouvoir de la décision. La PTT montre que le dialogue peut être ouvert aux mêmes millions qui reçoivent les messages des discours. Mais la PTT n'est pas un réseau satisfaisant. Nous ne disposons pas de vrais réseaux pour le dialogue. Ce manque empêche l'émergence de toute une série d'informations nouvelles. Et cette pauvreté d'information rend les discours irradiés de plus en plus démagogiques, pauvres en information. Plus ce cercle vicieux tourne, plus les possibilités dialogiques se ferment. C'est pourquoi notre dépolitisation est-elle catastrophique: elle ne permet que des catastrophes, des révolutions.

Il est vrai: nous pouvons toujours téléphoner et écrire des lettres. En effet: nous le faisons avec une telle intensité que le réseau de la PTT en est menacé. Une preuve que notre volonté de dialoguer est toujours vivante. Mais la PTT ne peut pas satisfaire cette volonté. Car le code du téléphone est la langue parlée, et le code de la poste est l'alphabet. Deux codes linéaires. Et les codes linéaires permettent, bien sûr, l'échange d'informations, mais ils ne permettent pas leur synthèse. Car on peut comprendre les messages, mais on ne peut pas reconnaître l'émetteur. Mais le vrai dialogue est à la fois échange d'informations comprises, ("polemos"), et reconnaissance mutuelle, ("eros"). La PTT est polémique, mais ne peut jamais devenir érotique, en dépit de tous nos efforts. La PTT est un réseau dialogique frustré.

Il faut trouver des méthodes plus créatives pour le dialogue, si on veut échapper au totalitarisme technocratique discursif de gauche et droite. On peut les deviner. Les murs en Chine et à Paris de 68 sont des exemples. Ce ne sont pas des modèles extraordinairement intelligents. Ni quant à leur structure, ni quant à leur technique, ni quant aux messages dialogués. La télévision à câble est un autre exemple. Très problématique. Et les méthodes de la dynamique de groupes et du "brain storming". Très douteux. Il y a donc des espoirs pâles qui surgissent contre un horizon sombre.

Et voilà que on nous propose des dialogues par des moyens techniques et structurels un peu plus raffinés: l'art sociologique. Par "animation". Un terme excellent: "animation", n'est ce pas l'effort de faire revivre le dialogue agonisant? Répiration artificielle? Donc: dé-massification.

Ré-politisation. Provocation artificielle de la création synthétique. Dialoguer non pas pour échanger seulement, mais pour se reconnaître dans autrui et reconnaître autrui. Le dialogue non seulement comme "polemos", mais comme "eros". L'art sociologique.

C'est émouvant, bien sûr, mais est-ce une émeute? Peut-on espérer qu'une telle animation artificielle du dialogue agonisant peut parvenir à arrêter le progrès majestueux des discours de plus en plus efficaces, et de plus en plus ramifiés? Bien sûr: on ne peut pas l'espérer. Mais il faut l'espérer quand-même. Car notre futur se présente sous une couleur qui n'est pas le rose. Si les tendances actuelles ne sont pas arrêtées, nous nous trouverons, à bref échéance, dans un cirque cosmique. Dans un cercle autour des émetteurs de messages irradiés discursivement et démagogiquement. "Panem et circenses", où l'accent passe, progressivement, vers "circenses". Nous sommes à l'origine d'une société totalitaire sans parallèle dans l'histoire. La société de consommateurs qui crèvent de faim. Il faut faire quelque chose, n'est-ce pas, pour éviter un tel futur? Eh bien: l'art sociologique nous propose une méthode. Il faut le "reconnaître". Donc: il faut dialoguer avec ce groupe qui nous propose l'art suprême la poésie suprême, "l'école de la cybernétique normative". Peut-être cela est-il encore possible?